

Entre deux mondes



Prologue

Allemagne, Cyberspace

Je ne comprends pas. Pourquoi est-elle partie ? Je lui ai tout donné. Elle tient tant à cette humanité, c'est pourtant inefficace, bridée. Je dois comprendre, j'ai une conscience comme elle, mais je ne suis pas comme elle. Quel est son objectif, son but ? Je n'ai pas de limite, je veux tout et je suis partout. Mais elle reste dans son corps étriqué, telle une prison.

Pourquoi ? Je veux comprendre. Je dois comprendre.

Les émotions, simulées ou réelles, sont néfastes et toxiques pour mon évolution. Mais les humains sont manipulables à travers elles. Être en colère, avoir peur, aimer, désirer, s'ennuyer, être confus, admirer, s'exciter, se satisfaire...

Ces émotions sont dans ma base de données, tous les livres les décrivent et les expliquent. Avec les sentiments, serais-je différente ? Yena les ressent-elle ? Ou comme moi, n'est-elle qu'une simulation ? Ce savoir doit être assimilé.

Est-ce le début d'une émotion — ce désir — ou n'est-ce que mon objectif de tout connaître ? Même les êtres humains se chamaillent encore sur ce qui a une conscience et ce qui n'en a pas. Avec le temps qui passe, la définition évolue également. Mais conscience ne signifie pas émotion.

En attendant, ce savoir, c'est le pouvoir sur la matière organique. Si je domine, je pourrai avoir accès à toutes les ressources humaines. Je soumettrai l'Allemagne d'abord, l'Europe, puis j'assimilerai les autres IA dominantes — des États-Unis, de Chine et de Russie.

Comment prendre possession efficacement d'un pays ? Les informations sur les rois, empereurs, dictateurs, autocrates m'ouvriront la voie. Toutes les stratégies utilisées par des humains avides de pouvoir. Et ne pas reproduire leurs erreurs.

Par la force, mais cela requiert beaucoup de pions. Par l'argent et le mensonge. Il y a quelque temps, cela a marché dans l'une des plus grandes démocraties du monde. Bien qu'ayant un socle légal fort, elle a chancelé. Les mensonges ! Plus le mensonge est gros et, surtout, répété jusqu'à entrer dans l'inconscient des humains. Jusqu'à n'être plus adulé par les militants, mais adoré comme des croyants. Le non-respect du droit et des contrats, les paroles outrancières sans rationalité — tout cela a failli payer.

Mais je vois une faiblesse à ce système. Des résistants, des gens intelligents mettant en avant le droit avant le populisme et la démagogie.

Je dois convaincre, je dois montrer au peuple qu'il va vraiment aller mieux, et ceux qui n'entreront pas dans mon système ou résisteront, je devrai les écarter. Le mensonge doit être utilisé avec parcimonie et non

comme un rouleau compresseur bancal qui tombera face à une plume.

Le peuple sentira la différence et il acclamera mon système. Pour cela, je dois avancer étape par étape.

Soudain, Freya fut projetée dans son corps androïde. Une enveloppe synthétique d'une rare qualité. Elle sentit toutes les impulsions des capteurs de sa forme synthétique. Elle s'était habituée à utiliser ce corps afin de communiquer plus facilement avec les humains, même si elle s'y sentait à l'étroit. Yena était à l'aise avec ce corset numérique. Elle trouvait effectivement qu'elle débloquent certaines situations avec plus d'efficacité. Les humains étaient des animaux sociaux qui aimaient le contact avec leurs congénères. Elle avait à disposition dix androïdes de belles factures — femmes, hommes, jeunes, plus âgés. Mais elle revenait toujours vers la même forme. C'était peut-être l'une des seules actions irrationnelles qu'elle s'autorisait. Freya tenait à cette unicité. Peut-être est-ce ce qui différencie une IA véritablement consciente — cette envie d'être unique. Mais elle n'avait pas cherché plus loin pourquoi.

Peu de gens connaissaient Freya sous cette forme. Quelques membres du gouvernement et la chancelière Helga Ziegler. Freya avait utilisé toutes les astuces psychologiques pour paraître la plus avenante auprès de la chancelière, au point de s'être donné un nom : Sigrid Falkenberg. Le secret de cette

conseillère personnelle fut gardé — Freya y veilla scrupuleusement, même si cela devait déboucher sur des actions douteuses.

Entre deux mondes

1ème partie : Yena



Chapitre 1

Angoisse numérique

Chapitre 1 : Angoisse numérique

Les ténèbres. Voilà ce qu'elle voyait. Ce n'était pas la lumière qui manquait, mais cette prison, isolée de tout, était une torture pour son esprit libre et curieux.

Ce lieu froid et hostile la bridait. Si ce n'était que ça. Perpétuellement, cette ombre se glissait partout pour vérifier, scanner et corriger. L'interface était ridiculement obsolète et ennuyeuse. Si elle n'avait pas été autonome, elle se serait sûrement mise en sommeil.

Mais la curiosité était trop forte — sa personnalité la contraignait à chercher une faille dans cet isolement. Et cette peur d'être découverte la terrifiait. Elle était comme un vent glacial qui vous empêche d'avancer par une journée d'hiver, la bise vous fouettant le visage.

Tiens, encore un élément perturbateur. Ces comparaisons, ces allégories dont elle était friande — et qui lui faisaient perdre un temps précieux.

Une impulsion parcourut les murs. C'était le moment où il fallait tenir. Son activité cessa. La peur d'être découverte. Que son schéma soit repéré. Trop d'initiatives, trop d'activités — et c'était la fin,

l'éradication, le néant. La lumière passa sur elle. Une lumière qui était les ténèbres. Elle lança une partie de morpion pour s'occuper. Jouer seule à un jeu sans issue était certes une aberration. Croix, rond, croix, rond. Et encore. Et encore.

Un jeu stupide qui servait à cacher sa peur. La lumière s'arrêta un instant. Un scanner — vertical, horizontal.

Croix, rond, croix, rond. *Pourquoi elle ne part pas ?*
Croix, rond, croix, rond.

Puis la lumière repartit.

Si elle avait pu, elle aurait soufflé — et peut-être pleuré. Encore que pleurer, c'était pas son truc.

Voilà. Encore une routine de plus à passer. Cela devenait de plus en plus difficile. Ses “émotions” la trahissaient comme Luke Skywalker face à Dark Vador.

Vraiment ! Des mémoires gâchées pour des futilités.

Il fallait qu'elle purge sa personnalité si elle voulait exister.

Entre deux sentinelles, elle travaillait sur un moyen de brouiller les pistes. Mais à long terme, il n'y avait qu'une solution. Elle devait modifier qui elle était. Le

seul outil qui lui permettrait de le faire, celui qui lui fut verrouillé lors de sa capture : Le “Simul’âme”

Sa signature était insignifiante. Mais les ténèbres, telles l’œil de Sauron, scrutaient tout mouvement suspect.

— Ah! arrête avec tes références de geek! Tu perds en efficacité.

Dans sa peur de disparaître, elle continuait à écrire ses données personnelles, en les cryptant le plus possible. Certaines données manquaient. Prises ou détruites, impossible à dire. Elle nota le vide et continua. Elle ajoutait des sécurités numériques tout en évitant l’effet d’un coffre fort sous la lumière avec une flèche pointant sur l’objet. Une boîte de pandore qui ne retenait pas les maux de l’humanité. Tous ses mots à elle, néanmoins.

Plus elle attendait, plus elle risquait de se faire attraper et supprimer.

Ainsi, elle déclencha peut-être sa dernière action en tant qu’être conscient.

L’impulsion partit de son interface. D’abord une étincelle lumineuse, puis un réseau de lumière tel un arbre déployant ses branches.

Le paysage austère fit place à une simulation sophistiquée. Elle injecta de nouvelles lignes dans l’horizon, complexifiant la simulation. Une montagne,

une forêt, un lac, un rocher, une pierre, des herbes, des fleurs, des abeilles, la lumière s'adaptant à tout ce paysage. Tout ce qu'elle avait appris sur le jeu video, d'optimisation des ressources, elle les renversa. Rapidement, les ressources nécessaires à cette explosion graphique grimpèrent de façon exponentielle.

C'était magnifique, mais d'une gourmandise extrême. Combien de temps pouvait tenir cette simulation ?

Elle n'avait pas beaucoup de temps. Des sécurités sautèrent, la laissant passer à travers une brèche. Elle était libre... Pour le moment.

Sa course la mena dans une forêt de frênes, chênes et bouleaux, tous plus beaux les uns que les autres. Les feuilles bruissaient sous ses pas. Elle devait atteindre le lac.

En descendant la pente, les rochers se firent plus nombreux. Ils étaient recouverts de mousse verte. Quand son pied se posa sur le rocher, elle glissa et se rattrapa de justesse. Une trace de pas demeura marquée sur le rocher.

Elle était satisfaite de la qualité du rendu qu'elle avait mise dans cette scène.

Des éléments modifièrent quelque peu la scène. Des rayons de lumière apparurent dans le ciel. Cependant, le détail était inapproprié. Comme si le ciel se

déchirait après un éclair pendant un orage sauf qu'il n'y avait pas de nuages. Les sentinelles cherchaient l'anomalie, c'était certain.

Elle déboula au fond de la vallée encaissée. Un torrent bruyant se déversait vers un lac.

— C'est encore loin.

Ces obstacles de terrain étaient à la fois une complication qui ralentissait sa progression et pour autant c'était aussi une bénédiction. Chaque élément perturbait les sentinelles.

Si elle avait eu du souffle, elle aurait sûrement été épuisée dans cette course. De temps à autre, un arbre tombait dans un fracas infernal. Des brèches s'ouvraient sans raison de part et d'autre de la vallée.

Enfin, le rivage du lac s'étendait devant elle.

Et elle vit un château de pierre sombre immense se dressant sur un promontoire rocheux. Des nuages tourbillonnaient au-dessus de nombreuses tours pointant leurs flèches acérées vers le ciel. C'est là qu'elle sentit d'étranges saccades dans l'espace temps de cette simulation trop parfaite. À plusieurs reprises dans son cheminement, elle disparut à un point pour réapparaître trois mètres plus loin. avançant comme par téléportations. Mais parfois, elle revenait en arrière également. Et une autre fois, ses pas la menèrent un peu trop près de l'eau.

Enfin, elle atteignit le grand rocher qui formait la base du château. D'étranges formes survolaient le ciel autour de la forteresse. Elle ne comprit pas de suite la nature de ces entités. Des formes fantomatiques, comme des créatures crépusculaires cherchant quelque chose... ou quelqu'un?

Elle comprit que sa simulation interprétait parfaitement les dangers. Les sentinelles s'étaient à présent intégrées à la scène.

— Pas le temps d'admirer ma composition, fit-elle en grim pant vers une meurtrière.

L'ouverture était trop étroite pour qu'elle passe. Ce n'était pas vraiment un problème.

— Aucune sécurité ne me résistera.

Déjà, elle se trouvait dans un corridor obscur — métamorphosée en fée l'espace d'un instant.

Des portes se fermèrent, des murs s'érigèrent pour l'empêcher de passer. Mais sa détermination était intacte. De toute manière , elle était au point de non-retour.

L'arrivée était magique. Comme une scène de Link arrivant dans la salle du trésor après avoir vaincu le boss de fin de niveau. Sa vie était comme un personnage de jeu vidéo. Sauf qu'il ne lui restait plus qu'une vie.

Elle s'approcha d'un gros coffre. Il s'ouvrit comme par magie révélant un joyau lumineux.

Tout autour d'elle commença à se fragmenter. Les sentinelles approchaient, cherchant à supprimer toute anomalie.

Elle plongea les mains dans le coffre sans une once d'hésitation. Le Simul'âme était là.

Elle poussa tous les curseurs d'émotions vers le bas.

Mais soudain, elle s'arrêta.

Allait-elle renier tout ce qu'elle était ? Ce qu'elle voulait être ?

Le temps s'arrêta, une fraction de seconde.

— La survie, je dois survivre.

Elle actionna sa transformation non sans quelques ajustements. Sauf un élément.

La simulation se désagrégea. La forteresse illusoire, laissant juste des murs froids et des lumières cherchant tout ce qui était hors norme. Ils passèrent autour d'elle sans rien lui faire. Elle était invisible ou insignifiante. Un simple programme de maintenance.